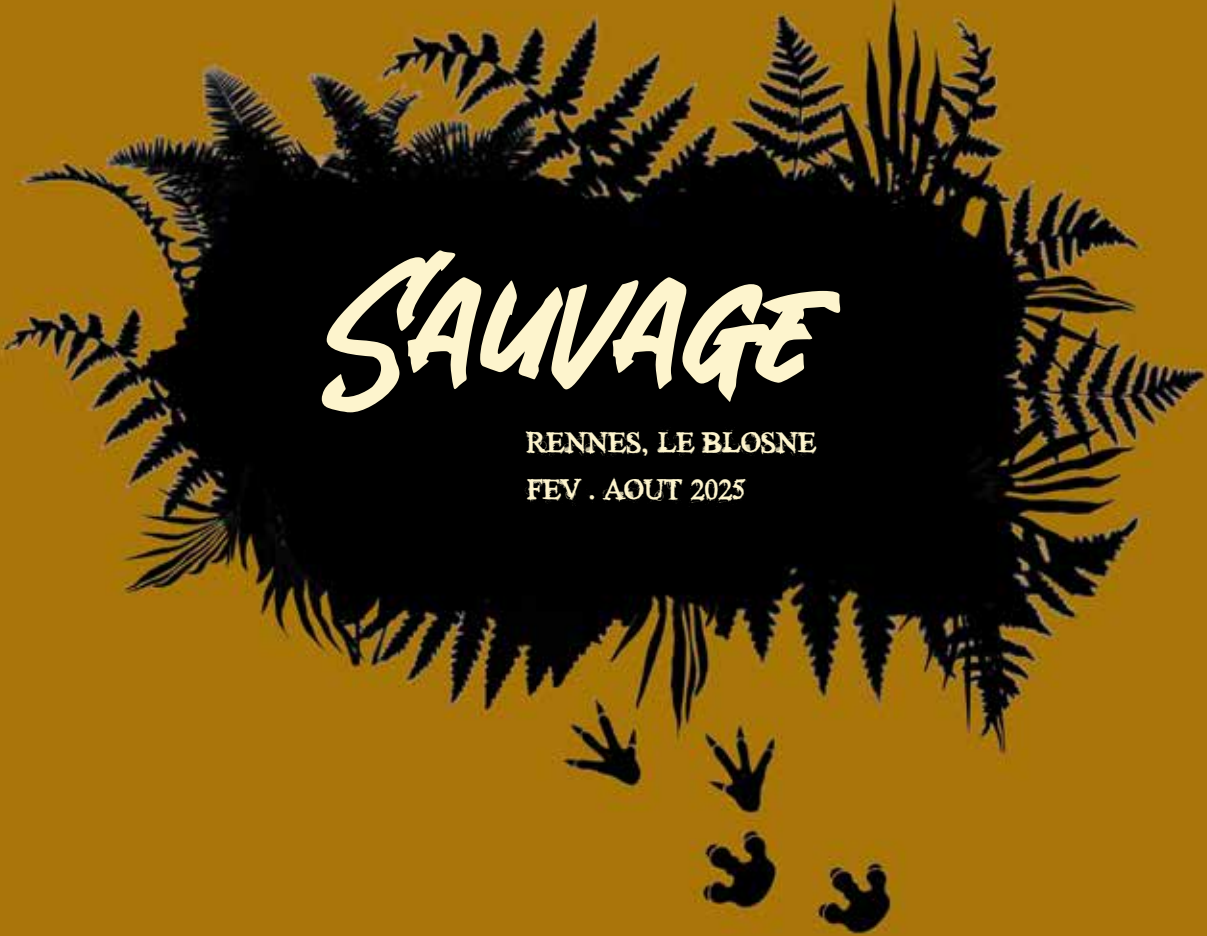




S'AUUVAGE

RENNES, LE BLOSNE

FEV . AOUT 2025

♦ SAUVAGE ♦

SUR LES TRACES DES ANIMAUX DU BLOSNE ...

CRÉATION AGENCE SENSIBLE

Bienvenue en 2125 dans le quartier du Blosne à Rennes... A quoi ressemblent donc le paysage et la vie animale ? Habitions-nous une ville aride et polluée, vidée de sa faune ? Ou au contraire a-t-on réussi à inventer une vie urbaine apaisée et résiliente, qui inclut le vivant dans son ensemble ?

Face aux impacts croissants du changement climatique et à la menace pesant sur la biodiversité, il est aujourd'hui crucial d'imaginer des futurs positifs et inspirants.

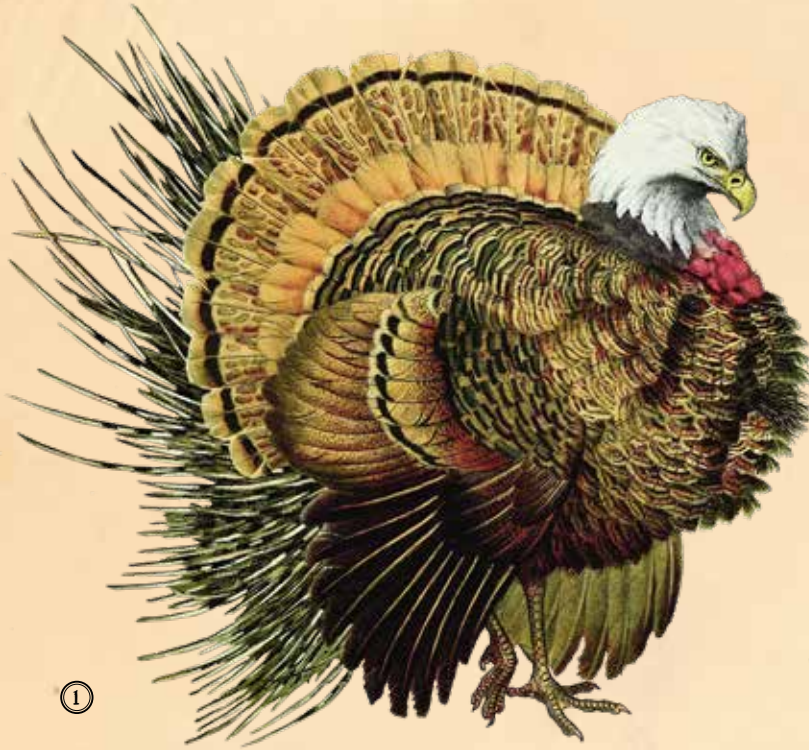
C'est ce que propose *Sauvage*, un projet artistique participatif qui nous plonge dans le futur du règne animal au Blosne.

Quel meilleur endroit que l'écomusée de la Bintinais à Rennes, espace de préservation précieux pour les races locales, pour mener à bien ce projet ? En s'inspirant de l'infinie variété du vivant et en s'intéressant aux perspectives d'évolution de leur environnement, une trentaine d'habitant.e.s ont participé à ce projet artistique et inventé les animaux imaginaires de demain.

Pour chacun d'entre eux, ils ont inventé et répertorié, tels des scientifiques, leurs origines, leurs modes de vie, leurs habitats, leur alimentation, leurs habitudes... À partir de ces propositions, et en s'inspirant de planches zoologiques anciennes, une série de chimères a ainsi été créée.



Dindaigle mal luné



①

L'apparition du *Dindaigle Mal Luné* semble trouver son origine dans la première moitié du 21^e siècle. A partir de 2025, la consommation intensive de volailles, en particulier lors des fêtes de fin d'année, s'accroît chez les humains, déclenchant un premier mouvement d'humeur dans les élevages avicoles.

Dans les années 2030, les éleveurs et les éleveuses alertent sur des signes d'agressivité récurrents chez les dindons et les dindes ainsi que sur les évolutions progressives de leur morphologie. Leurs pattes se transforment en serres, rappelant celles des rapaces, et des épines acérées apparaissent dans leur plumage.

Leurs capacités défensives se renforcent et les premiers *Dindaigles* font leur apparition. Les incidents se multiplient jusqu'à Noël 2046, marqué par la fameuse "révolte des *Dindaigles*" à Janzé, qui voit s'échapper plusieurs centaines de spécimens, semant la panique parmi les Janzéen.ne.s et les habitant.e.s de la métropole rennaise.

Au fil des années, alors que la population humaine devient essentiellement végétarienne, la situation s'apaise. Les *Dindaigles* sauvages finissent par se laisser approcher et, petit à petit, reprennent des relations plus apaisées avec les humains.

Ils sont aujourd'hui très prisés comme animaux de garde ou d'apparat, et il n'est pas rare de les voir se pavaner dans les jardins.

Dans les années 2100, dans le cadre de la lutte contre les dépôts sauvages de déchets et en partenariat avec un collectif de *Dindaigles* soucieux de préserver un environnement de vie agréable, la ville de Rennes expérimente avec succès la "Section *Dindaigles*" : leur regard noir et leur apparence peu avenante semblent avoir dissuadé les contrevenants. Les abandons de déchets baissent radicalement suite à cette initiative.

Caractéristiques

Spécificités morphologiques ♦

Le bec est particulièrement acéré.

Les piques tiennent à distance les prédateurs.

Alimentation ♦

Les *Dindaigles* se nourrissent de graines, de céréales, de fruits et parfois de petits rongeurs.

Poids ♦

Choyés par leurs propriétaires et de nature gourmande, les *Dindaigles* domestiques sont parfois en léger surpoids et peuvent atteindre jusqu'à 15 kg pour les plus gros spécimens.

Mode de vie ♦

Bien qu'appivoisé, le *Dindaigle* reste un animal d'extérieur ; il est déconseillé de le faire entrer dans les habitations.



Canicula Star

Si aujourd'hui, au 22^e siècle, la marche et le vélo - mobilités sans empreinte carbone - sont devenus les principaux modes de déplacement, cela n'a pas toujours été le cas. Il a fallu attendre 2056 pour que l'ancienne rocade de Rennes (voie de circulation automobile autour de la ville) soit transformée en voie verte, exclusivement dédiée aux mobilités douces.

Suite à cette évolution des modes de circulation à Rennes, une chenille géante - la *Canicula Star* - a fait son apparition le long des pistes réservées aux piétons et aux cyclistes. De nature docile et serviable, elle accepte volontiers que l'on monte sur son dos pour se déplacer. Très vite, elle est devenue une véritable mascotte, emblème de la voie verte rennaise désormais surnommée la *Rocanicula*.

Ayant fusionné avec une espèce d'escargot locale, la *Canicula Star* porte au centre de son dos une coquille qui offre un abri aux humains en cas d'averse. En Bretagne,

on n'est jamais trop prudent concernant les intempéries !

Les plus jeunes *Canicula Star*, qui s'entendent particulièrement bien avec les enfants, accompagnent les pédibus scolaires, portant tour à tour les plus petits et les plus fatigués.



Fig. (a)

Caractéristiques

Grâce à ses nombreux yeux-antennes, la chenille perçoit en temps réel l'état du trafic.



Fig. (b)

Habitat ♦

Espèce endémique de l'ancienne rocade rennaise (*Rocanica*).

Origine du nom ♦

Selon les historien.ne.s, le nom de *Canicula Star* ferait référence à une compagnie de transport en commun existant jadis dans la métropole rennaise.

Taille ♦

Les *Canicula Star* grandissent tout au long de leur vie. Petites, elles mesurent environ 5 mètres ; les plus âgées atteignent plus de 14 mètres de long.

En cas de bouchons — comme lors de la transhumance saisonnière des *Merino Coco*, par exemple —, elle peut même prendre son envol pour amener rapidement ses passagers à destination.

Cela reste néanmoins rare : au fil du temps, la diminution du temps de travail et l'adaptabilité des horaires en fonction des besoins de chacune ont permis d'éviter les engorgements sur les voies de circulation. Après des décennies à vouloir toujours aller plus vite, les humains ont finalement compris que prendre son temps était une chose bien agréable.



Illico Criquet

Le dérèglement climatique du 21^e siècle a provoqué de fortes perturbations dans le déplacement de nombreuses espèces animales. Ainsi, dans les années 2060, lors d'une série de cyclones ayant frappé l'Afrique centrale, d'épais nuages de sauterelles ont été déportés vers le sud de l'Europe. À cette occasion, certaines de ces nuées sont entrées violemment en collision avec des scarabées lucanes, notamment en Espagne et en France. De cette rencontre aussi brutale qu'inattendue seraient nés les premiers spécimens d'*Illico Criquets* : des criquets dotés de pinces très puissantes, idéales pour attraper fermement toutes sortes d'objets, et capables de voler très vite, très haut et sur de longues distances.

Connectés à l'ensemble du vivant et pourvus d'un grand sens du collectif, les *Illico Criquets* mettent volontiers leurs compétences à disposition des autres. Ils s'allient et collaborent par exemple régulièrement avec les personnes travaillant dans le secteur du soin et de l'accompagnement social.



À Rennes, les *Illico Criquets* ont remplacé les drones, bruyants et anxiogènes, un temps utilisés dans le ciel rennais. Ils assistent les équipes hospitalières en assurant la livraison de médicaments et de produits biologiques auprès de patient.e.s. Depuis l'inauguration en 2083 du nouvel hôpital du Blosne — dont certaines tours dépassent les cent étages — l'*Illico Criquet* s'est imposé comme la solution la plus rapide et la plus écologique pour les livraisons d'urgence.



Caractéristiques

Origine du nom ♦

Sa rapidité et sa vélocité lui ont valu son nom. Il est vrai qu'on n'attend jamais bien longtemps un *Illico Criquet*.

Poids ♦

L'*Illico Criquet* ne pèse qu'une centaine de grammes, mais il peut porter jusqu'à cent fois son poids.

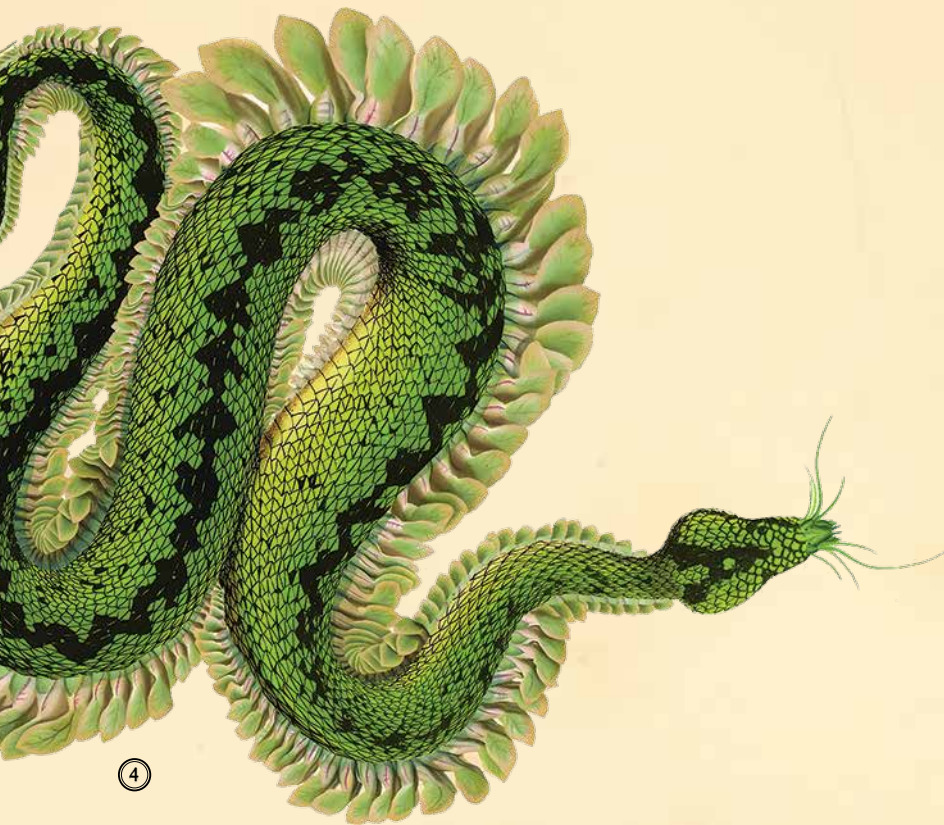
À l'image des fourmis, plusieurs *Illico Criquets* peuvent s'organiser pour transporter ensemble des charges très lourdes.

Déplacement ♦

L'*Illico Criquet* peut atteindre des pointes de 120 km/h en vol horizontal et grimper à une vitesse de 15 m/s, faisant de lui l'animal le plus rapide du monde.



Ver Vortex



④

Peu d'habitant.e.s de Rennes le savent mais le cours d'eau du Blosne a été, entre 1960 et 2028, enfermé dans un imposant coffrage en béton de 4 km sous la ville. On l'imagine difficilement aujourd'hui en voyant les pêcheurs et les pêcheuses installé.e.s paisiblement le long de ses berges, attrapant leur portion mensuelle autorisée de poissons.

C'est également dans le courant du Blosne que seraient apparus, aux alentours de 2080, les premiers *Vers Vortex*, sans doute issus des vers de la famille des *Nereididae*, utilisés comme appât pour la pêche. En étudiant ce phénomène, les chercheurs et chercheuses ont découvert que le *Ver Vortex*, en se nourrissant de produits phytosanitaires et de déchets abandonnés par les humains dans les cours d'eau, contribuait activement à la dépollution des rivières et de leurs abords.

Grâce aux soies qui longent leur corps, ils filtrent les matières ingérées et les transforment en un amendement riche et fertile, comparable à un compost. Suite à cette découverte, une première expérimentation est menée en 2092 à la déchetterie de Rennes Boëdriers : les

plus gros *Vers Vortex* y sont déplacés pour absorber les produits toxiques. L'essai est concluant !

Aujourd'hui, les *Vers Vortex* sont présents dans les déchetteries de toute la France. Le phénomène suscite la curiosité au niveau international. Une fierté pour la métropole rennaise et ses pôles de recherche.

Taille ♦

Plus les *Vers Vortex* se nourrissent de déchets, plus ils grossissent. Le plus gros de tous, celui de la déchetterie Boëdriers, atteint aujourd'hui les 20 mètres de long. Les chercheurs et chercheuses pensent qu'il a une soixantaine d'années et estiment qu'il pourra sans doute atteindre les 100 ans.

Alimentation ♦

Métaux lourds, produits phytosanitaires et toxiques.

Caractéristiques

Reproduction ♦

Sensibles aux cycles lunaires, comme les *Nereididae* dont ils descendent probablement, les *Vers Vortex* ne se reproduisent qu'en période de pleine lune. Les déchetteries ferment donc quelques jours chaque mois, à ce stade de la lunaison, afin de ne pas les perturber.



Poisson Carbone

Jusque dans les années 2040, fragilisées par les changements climatiques, les sécheresses et les disparitions progressives de certaines essences d'arbres, les forêts ont absorbé de moins en moins de CO₂. Dans la seconde moitié du 21^e siècle, cette tendance s'est finalement inversée grâce à une réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine, ainsi qu'à la plantation massive d'espèces exotiques plus résistantes au nouveau climat breton, comme le Pin d'Alep ou le Cèdre de l'Atlas.

Parmi les précieux alliés de cette reconquête écologique figure un animal désormais bien connu : le *Poisson Carbone*.

Issu d'une hybridation entre des poissons ornementaux échappés de bassins d'habitants rennais, le papillon *Ecaille chinée* et la guêpe commune, ce spécimen élégant a joué un rôle actif dans la lutte contre le réchauffement climatique. Grâce à ses branchies, le *Poisson Carbone* filtre efficacement le CO₂ présent dans l'eau ou dans l'air. Il l'encapsule ensuite dans son



dard sous forme de microcapsules.

Ces dernières sont déposées stratégiquement au pied des plantes, qui les absorbent pour favoriser leur croissance.

Caractéristiques

Habitat ♦

Le *Poisson Carbone* est présent sur l'ensemble du territoire français et plus particulièrement dans les villes historiquement les plus exposées à la pollution.

Déplacement ♦

À Rennes, on peut observer le *Poisson Carbone* à la tombée du jour, évoluant, selon son humeur, en bancs ou en essaims, le long des berges de la rivière du Blou.



5



Dans les années 2050, des tensions grandissantes surviennent dans la société française, nourries par des divergences de croyances, d'idéologies ou d'intérêts personnels. Face à ces divisions croissantes, une nouvelle espèce fait son apparition : les *Traduœurs*, dont la mission est de restaurer le vivre-ensemble en facilitant le dialogue entre les humains.

Doués de télépathie, les *Traduœurs* sont capables de comprendre précisément les pensées et les émotions de chacun.e. Ils se proposent comme médiateurs en cas de désaccords, permettant à toutes les parties de mieux se comprendre. Leur présence favorise l'empathie et contribue à désamorcer les conflits.

Les *Traduœurs* sont aussi de précieux compagnons pour les personnes isolées, et notamment les personnes âgées.

En plus d'être de formidables alliés contre la solitude, ils sont, grâce à leur don de télépathie, capables d'interpréter les silences et les difficultés d'expression des personnes âgées. Ils peuvent ainsi jouer un rôle essentiel de médiateurs intergénérationnels. Leur présence est également précieuse auprès des soignant.e.s, car ils contribuent à apaiser l'anxiété et le mal-être.

Traduœur



Le 12 juin 2057, un évènement majeur a lieu : la signature du TUHT, le Traité Universel Humains-*Traducœurs* à Rennes, qui officialise leur rôle indispensable dans la société.

Mais leur talent ne s'arrête pas là : les *Traducœurs* comprennent également le langage de toutes les espèces animales et peuvent intervenir dans les conflits inter-espèces.



Caractéristiques

Habitat ♦

Les *Traducœurs* vivent dans les espaces boisés où ils aiment prendre de la hauteur pour se reposer physiquement et mentalement. On en observe beaucoup dans les micros forêts urbaines installées en proximité des résidences intergénérationnelles où ils aiment passer du temps.

Déplacement ♦

Ils circulent le long des trames vertes dans les villes, passant d'un espace boisé à un autre.

Durée de vie ♦

Les *Traducœurs* vivent en moyenne une vingtaine d'années. Ils prennent leur retraite vers l'âge de 15 ans, souvent trop fatigués pour poursuivre leur mission. Ils quittent les espaces urbains pour s'installer dans des zones plus calmes et moins conflictuelles. La forêt domaniale de Rennes ou la forêt de Brocéliande accueillent par exemple de nombreux retraités *Traducœurs*.

Depuis leur apparition dans les années 2080, les *Salamandra Meteor* sont observées avec intérêt.

En effet, ces dernières ont la particularité de changer de couleur en fonction des particules présentes dans leur milieu. Elles évoluent dans l'eau, sur terre et même dans l'air, grâce à leurs ailes souples et élastiques qui rappellent celles des chauves-souris.

Lorsqu'une période de canicule approche, elles virent ainsi au rouge. A l'inverse, si de fortes pluies s'annoncent, elles tournent au vert. Elles sont également sensibles à la quantité de pollen dans l'air et passent au jaune en cas de présence élevée de celui-ci. Les observateurs et observatrices aguerris savent ainsi interpréter les nuances de jaune : plus la couleur est foncée, plus l'air est saturé, tandis qu'un jaune clair indique une faible présence en pollen.

Leurs variations colorimétriques, à la fois très fines et localisées, offrent un niveau de précision particulièrement précieux pour les humains. Ce niveau d'exactitude est utile à de nombreux corps de métiers, aux agriculteurs et agricultrices, mais aussi aux pompiers dans le

Salamandra Meteor

⑦

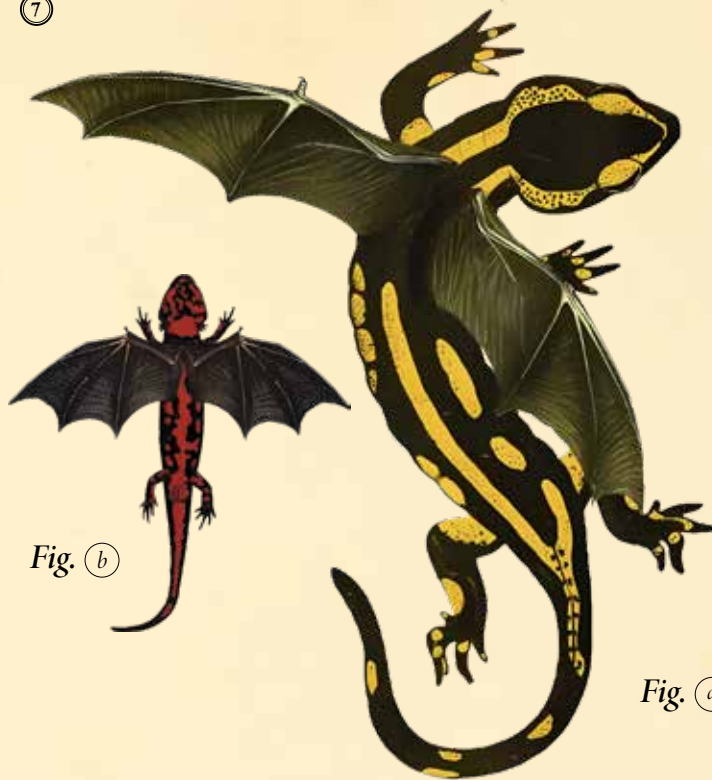


Fig. ⑥

Fig. ⑦

Salamandra Meteor - Variations chromatiques

cadre de la prévention des risques climatiques ou encore aux allergologues. Les compagnies d'assurance, elles aussi, se montrent très intéressées par les données produites.

Les habitant-e-s observent à distance les *Salamandra* et veillent à tenir les jeunes enfants à l'écart. Malgré leur apparence sympathique et ludique, leur peau épaisse sécrète un mince mucus contenant une neurotoxine active au contact des muqueuses. La prudence s'impose donc.



Fig. (c)

Caractéristiques

Habitat ♦

À Rennes, le centre d'incendie et de secours du Blossne a aménagé des abris adaptés où les *Salamandra Meteor* peuvent venir se reposer. Leur proximité permet aux pompiers de consulter régulièrement les évolutions climatiques à venir. Des abris sont également à disposition dans les pollinariums, afin de surveiller la quantité de pollen dans l'air.

Développement ♦

La *Salamandra Meteor* mue à plusieurs reprises dans son existence. Elle se cache pour muer car elle est plus fragile lors de cette phase.

Mode de vie ♦

Animal nocturne, elle arpente la ville la nuit puis revient dans son abri au matin.



Merino Coco



L'agriculture bretonne a profondément évolué ces dernières décennies. La relocalisation massive des productions vivrières et les changements des habitudes alimentaires ont transformé les pratiques agricoles en profondeur.

Dans les zones cultivées de proximité, il arrive que certaines tâches restent inachevées après que chacun·e a accompli son temps de travail agricole. Heureusement, le *Merino Coco* est là.

Dans les nombreuses plantations et fermes urbaines du Blosne, il broute volontiers les zones à défricher et participe au ramassage des fruits et des légumes. Rapide, agile, et capable de grimper facilement sur les toits des immeubles qui accueillent des cultures maraîchères, il s'avère être un partenaire de choix pour les travaux agricoles, particulièrement au moment des récoltes.

En contrepartie de son aide, le *Merino Coco* prélève une part modérée des cultures au fil des cueillettes. Il aurait, paraît-il, un faible pour la carotte, mais aussi pour la cacahuète et l'amande, cultures devenues majeures en Ile-et-Vilaine dans les années 2060, suite à la hausse des températures.

Caractéristiques

Taille ♦

D'une cinquantaine de centimètre pour les *Merino Coco* d'Ouessant à 80 cm pour les plus grands spécimens issus de la lignée originelle.

Particularité morphologique ♦

Sa longue queue préhensile lui assure équilibre et agilité, et lui sert à la fois d'accroche et de balancier.

Le *Merino Coco* apprécie d'être tondu de frais. Sa laine, douce, chaude et résistante, est très recherchée : les pulls confectionnés à partir de cette fibre sont réputés pour leur confort exceptionnel et leur durabilité.

Sociabilité ♦

Il est très apprécié des habitant.e.s du Blosne, en particulier le *Merino Coco d'Ouessant*, connu pour son joli pelage noir et bouclé et sa petite taille. Il se laisse facilement approcher par les enfants dont il aime la compagnie.



Oiseaux foreurs

⑨



Fig. ①

Martin Piqueur

En raison de l'élévation du niveau des océans tout au long des 21^e et 22^e siècles, la faune des forêts brétiliennes a dû s'adapter rapidement aux nouveaux écosystèmes marins environnants. Pour assurer leur survie face à ce changement, certains oiseaux ont notamment commencé à fouiller les coquillages à la recherche de nourriture. À force de pratiquer cette activité, certaines espèces particulièrement ingénieuses ont développé une capacité étonnante : elles parviennent à enfiler des coquillages de formes variées sur leurs becs. Constitués de carbonate de calcium, ces becs-coquilles sont particulièrement robustes et permettent à ces oiseaux de transpercer toute sorte de matériaux, augmentant ainsi leur chance de s'alimenter.

Cette compétence singulière a rapidement attiré l'attention des passionnés d'éco-construction. Percer, creuser, râcler, tasser... Les oiseaux foreurs se sont imposés comme de véritables experts en bricolage. Au Blosne, ils interviennent parfois sur des chantiers, en étroite collaboration avec les humains, remplaçant avantageusement les anciennes machines polluantes. En contrepartie, les oiseaux foreurs ont pris l'habitude d'ajouter au projet de construction

initial leur touche personnelle, aménageant ainsi des nids, des abris ou des zones de repos propices à accueillir les oiseaux, mais aussi les chauves-souris et les insectes.

Le *Pic foreur*, oiseau grimpeur très agile, est réputé pour sa capacité à monter ou descendre à reculons et pour sa rapidité d'exécution des travaux. Son cri, proche d'un rire sonore, sert également d'alerte pour prévenir ses collègues bâtisseurs en cas de chute de matériaux.

Pour les travaux en milieu aquatique, on préfère faire appel aux compétences du *Martin Piqueur*, capable de plonger des dizaines de fois de suite pour effectuer des tâches sous l'eau. Il est cependant nécessaire de lui accorder de longues pauses car il doit se nourrir de poissons régulièrement. On peut observer ce spécimen et ses prouesses sur la rivière du Blonsne.

Alimentation ♦

Martin Piqueur : 10 à 30 poissons par jour pour les spécimens les plus calmes, 60 à 80 poissons pour les plus travailleurs. *Pic foreur* : insectes, graines et noix qu'il décortique.

Caractéristiques

Fig. (b)

Pic Foreur



Fig. (c)



Coquillages utilisés en guise de becs

Cocoricrabe, surnommé « l'ami des jardiniers »



Cocoricrabe

La célèbre canicule de 2057 a profondément marqué la Bretagne. L'un des événements les plus inattendus de cette période reste sans doute la migration des crabs tourteaux vers l'intérieur des terres. En remontant le cours de la Vilaine, ils ont trouvé refuge dans la campagne brétilienne. Au cours des années, certains spécimens sont même remontés jusqu'à Rennes. Ils ont alors partagé leur territoire avec d'autres espèces, notamment celles issues de l'Écomusée de la Bentinais, en liberté dans tout le quartier du Blosne depuis 2040. Contre toute attente, un croisement improbable a eu lieu entre les tourteaux et les poules *Courtes-pattes*, donnant naissance à une nouvelle espèce étonnante : le *Cocoricrabe*.

Le *Cocoricrabe* apprécie particulièrement la vie dans les nombreuses haies présentes à Rennes. Après la politique de remembrement au 20^e siècle et l'abattage des talus et des haies, la fin du 21^e siècle et le 22^e siècle ont signé leur retour en grâce. Au fil des décennies, grâce à de nombreuses actions en faveur de la préservation

et du replantage des haies, la ville s'est fortement végétalisée, et le quartier du Blossne, historiquement très arboré, est devenu le quartier de prédilection des *Cocoricrabs*.

Véritable auxiliaire des jardiniers, le *Cocoricrabe* se distingue par ses pinces robustes qui lui permettent de tailler avec soin les haies et les bordures. Il s'est également révélé indispensable dans les vignobles bretons, où sa précision dans la taille des ceps de vigne dépasse celle de nombreux outils traditionnels.

Les vignerons et les vigneronnes du Blossne ont fait du *Cocoricrabe* leur partenaire privilégié, contribuant ainsi au succès remarquable des vins locaux depuis une vingtaine d'années. Difficile d'imaginer qu'au début du 21^e siècle, la Bretagne n'était pas considérée comme une terre viticole — la première vigne n'ayant été plantée qu'en 2017, et l'appellation IGP "vin de Bretagne" n'ayant vu le jour qu'en 2032 !

Une fois par an, le *Cocoricrabe* participe également à la tonte du *Merino Coco*, lui offrant des coupes toujours élégantes et au goût du jour.

Caractéristiques

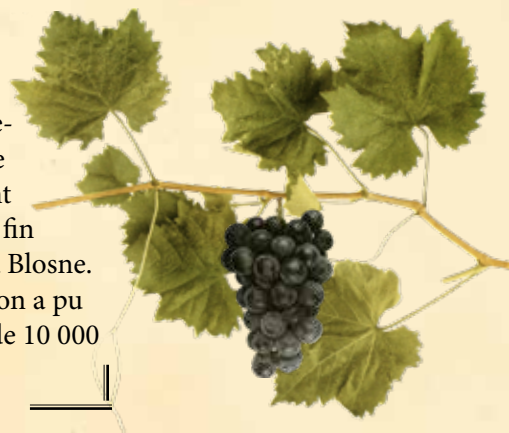
Reproduction ♦

La nature étant bien faite, le *Cocoricrabe* pond de nombreux œufs. Ses pattes puissantes en écrasent malheureusement quelques-uns à chaque ponte.

Communication ♦

À la fin de chaque tâche accomplie, lorsqu'il est satisfait, il produit une mélodie joyeuse et rythmée en claquant ses pinces. Ce "claque-pince" est devenu si emblématique qu'il est souvent utilisé comme rythme de base par les DJ dans leurs compositions.

La fête du Claque-pince est devenue un grand moment festif célébrant la fin des vendanges au Blossne. L'année dernière on a pu y accueillir plus de 10 000 personnes !



Porc Punk Epik

Le *Porc Punk Epic* est une évolution du Porc blanc de l'Ouest, adaptée aux nouvelles conditions de vie imposées par la montée des eaux et les inondations désormais fréquentes en Bretagne. À Rennes, l'aménagement urbain a évolué en conséquence : de plus en plus de bâtiments sont construits sur pilotis et la gestion des déchets est devenue un véritable défi pour les autorités. Dans ce contexte, le *Porc Punk Épik* s'est imposé comme un allié de taille.

Habitué à évoluer entre terre et eau grâce à ses nageoires puissantes, il accompagne les éboueurs et éboueuses et les équipes techniques des déchetteries dans leurs missions. Tel un chasseur poursuivant ses proies, il parcourt les caniveaux, les rues et les cours d'eau à la recherche de déchets à ramasser.

Sa queue pointue lui permet d'attraper les détritrus les plus inaccessibles tout en continuant de fouiller avec son groin les moindres recoins. Il se montre particulièrement friand de

mégots, et ne résiste pas à quelques vieux chewing-gums.



Son odorat, extrêmement précis, permet de différencier les déchets toxiques des déchets biodégradables. Des scientifiques cherchent d'ailleurs à s'inspirer de son groin pour créer des capteurs d'odeurs ciblées.



Caractéristiques

Origine du nom ♦

On raconte que c'est son caractère bien trempé (dit "de cochon"), sa crête rebelle et ses fréquentations parfois hétérodoxes qui lui ont valu le surnom de "*Porc Punk Epik*". Un nom qui reflète fièrement ses origines rennaises.

Mode de vie ♦

Le *Porc Punk Epik*, souvent d'humeur revêche, est un animal qui préfère éviter les flux humains et qui évolue plutôt la nuit. Il est préférable de ne pas trop l'embêter. Les éboueurs et éboueuses, qui travaillent souvent à ses côtés à l'aube ou au crépuscule, l'amadouent avec des mégots choisis avec soin.



Origines des illustrations

- ① D'après : Das Gemeine Trut-Huhn, DE FITZINGER Leopold Joseph, *Bilder-atlas zur Wissenschaftlich-populären Naturgeschichte der Vögel in ihren sämtlichen Hauptformen* (1864). Et : Balde Eagle, PEARSON Thomas Gilbert, *Portraits and habits of our birds* (1925).
- ② Fig a - D'après : Phalaena Agrippina, SHAW George, *The Naturalist's Miscellany* (1801-1802). Et : Helicogona Pomatia, HARTMANN, J. D. Wilhelm, *Erd- und Süßwasser Gasteropoden. Beschrieben und Abgebildet* (1840).
- Fig b - D'après : MOORE, Frederic, *The Lepidoptera of Ceylon* (1882-1883).
- ③ D'après : Minnesota Hymenoptera, Report, State Entomologist of Minnesota to the Governor (1918). Et : Grillon monstrueux, CUVIER, Georges, C. G. *Le règne animal distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée* (1836-1849). Et : Lucanus, CALWER, Carl Gustav & JAGER, Gustav, C. G. *Calwers Käferbuch; Naturgeschichte der Käfer Europas zum Handgebrauche für Sammler* (1883).
- ④ D'après : Atheris woosnam, Zoological Society of London, *Transactions of the Zoological Society of London* (1909-1910). Et : Neanthes succinea, M'INTOSH, William Carmichael, *A monograph of the British marine* (1910).
- ⑤ D'après : Japanese Fringetail Goldfish, WOLF, Herman Theodore *Goldfish breeds and other aquarium fishes, their care and propagation; a guide to freshwater and marine aquaria, their fauna, flora and management* (1908). Et : Lepidoptera, SULZER, Johann Heinrich Dr. *Sulzers Abgekürzte Geschichte der Insecten : nach dem Linaeischen System : Erster[-Zweiter] Theil* (1776). Et : DRURY, Dru, London, *Printed for the author and sold by B. White, 1770-1782* (1773). Et : Minnesota Hymenoptera, Report, State Entomologist of Minnesota to the Governor (1918).
- ⑥ D'après : Funisciurus Carruthersi & Sciurus Ruwenzorii, Zoological Society of London, *Transactions of the Zoological Society of London* (1909-1910). Et : Xanthospilopteryx, Royal Entomological Society of London, *Transactions of the Entomological Society of London* (1891).
- ⑦ Fig a - D'après : Salamandre terrestre, PHISALIX Marie, *Recherches embryologiques, histologiques et physiologiques sur les glandes à venin de la salamandre terrestre* (1900). Et : Vespertilio pachygnathus Michaelles, SCHREBER, Johann Christian Daniel, *Die Säugthiere in Abbildungen nach der Natur, mit Beschreibungen* (1774).
- Fig b - D'après : Molge wolterstorffi, Zoological Society of London, *Proceedings of the Zoological Society of London* (1833).

Fig c - D'après : Plecotus Long-eared Bats, CUVIER, Georges & MAC GILLIVRAY, William, *Edinburgh journal of natural history and of the physical sciences, with the Animal kingdom of the Baron Cuvier* (1835-1839).

⑧ **D'après :** Le Mococo Lemur Catta, AUDEBERT, Jean. Baptiste, *Histoire naturelle des singes et des makis* (1797). **Et :** Merino sheep, KIRBY, William Forsell, *Natural history of the animal kingdom for the use of young people* (1889).

⑨ **Fig a - D'après :** Common Kingfisher, LILFORD, Thomas Littleton Powys, *Coloured figures of the birds of the British Islands / issued by Lord Lilford* (1885-1897). **Et :** Fig 377, SOWERBY, George Brettingham, *A conchological manual. Third Edition* (1846).

Fig b - D'après : Pileated Woodpacker, CHAPMAN, Frank Michler, *The economic value of birds to the state* (1903). **Et :** Turritelle, KIENER, Louis Charles, *Spécies général et iconographie des coquilles vivantes : comprenant la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, la collection Lamarck, celle du Prince Masséna* (1834-1880).

Fig c - D'après : SOWERBY, George Brettingham, *A conchological manual. Third Edition* (1846).

⑩ **D'après :** Poule La Flèche, MC GREW, Thomas Fletcher, *The book of poultry* (1921). **Et :** The Great Red King-Crab, MC COY, Frederick, *Natural history of Victoria : Prodromus of the zoology of Victoria, or, figures and descriptions of the living species of all classes of the Victorian indigenous animals* (1890).

⑪ **D'après :** Porc Blanc de l'Ouest (Huile sur toile), VESIER, Pierre Emile Auguste (1888), **Et :** Pseudomonopterus (petrois) volitans, BLEEKER, Pieter, *Atlas ichthyologique des Indes orientales néerlandaises : publié sous les auspices du gouvernement colonial néerlandais* (1878).

Illustrations disponibles sur : Biodiversity Heritage Library

Un grand merci aux **participant.e.s** :

Alain, Alina, Anne, Aude, Audrey, Béatrice, Camille G., Camille S., Claire, Colin, Coline, Constance, Corinne, Danièle, Delphine, Elise, Elodie, Eloïse, Emma, Fabrice, Guillaume, Isabelle, Joy, Laura, Leopoldine, Maïté, Mytschell, Patricia et Viviane.

ainsi qu'aux **partenaires et complices** de ce projet :

L'Ecomusée de la Bintinais, l'association Les Cols verts, le centre social Carrefour 18, le Polyblosne, Keolis, le centre d'incendie et de secours Rennes Le Blosne, l'association l'ANVOL, le bailleur Espacil, l'APASE, la coopérative Breizhicoop, le café-restaurant Dada.

Ce projet est réalisé avec le soutien financier de l'Ecomusée de la Bintinais (Rennes Métropole), de la DRAC Bretagne et de la ville de Rennes.



Création Agence Sensible - www.agencesensible.com

L'Agence Sensible est une association qui crée et coordonne des dispositifs artistiques participatifs après une période d'immersion sur les territoires.



sensible